

LE PRINCIPE DÉMOCRATIQUE

Certaines formulations qui sont employées dans l'exposition des problèmes du communisme, déterminent très souvent des équivoques selon l'interprétation qui leur est donnée. Ainsi en est-il pour les formulations « **démocratie** » et « **démocratie** ». Le communisme marxiste se présente, dans ses affirmations de principe, comme une critique et une négation de la démocratie. Mais, d'autre part, les communistes défendent souvent le caractère démocratique, l'application de la démocratie, au sein d'organismes prolétariens : système étatique des Conseils d'ouvriers, syndicats, partis. En cela, il n'y a évidemment aucune contradiction : rien ne peut être objecté à l'emploi du dilemme : **démocratie bourgeoise et démocratie prolétarienne**, en tant qu'équivalente de celui-ci : **démocratie bourgeoise et dictature prolétarienne**.

La critique marxiste aux postulats de la démocratie bourgeoise se base, en effet, sur la définition des caractères de la société actuelle divisée en classe, elle prouve l'inconsistance théorique et les embûches pratiques d'un système qui voudrait concilier l'égalité politique avec la division de la société en classes sociales, laquelle est déterminée par la nature du système de production.

La liberté et l'égalité politiques qui, d'après les théories libérales, s'expriment aujourd'hui dans le droit de suffrage, n'ont de signification que lorsqu'elles reposent sur une base qui ne renferme pas une diversité de conditions économiques fondamentales : voilà pourquoi les communistes en acceptent l'application à l'intérieur des organismes de classe du prolétariat et soutiennent qu'il faut donner un caractère démocratique au mécanisme des organisations de la classe ouvrière.

Pour ne pas créer des malentendus, pour éviter de valoriser un concept qui est riche en suggestions et que nous nous efforçons péniblement de démolir, il serait utile d'examiner d'un point de vue général, même si l'on n'a pas l'intention d'appliquer deux diverses formulations aux deux cas qui nous intéressent, le fond même du contenu du principe démocratique, et cela dans le cas de son application à des organismes homogènes au point de vue de classe. Ainsi nous éviterons le risque de retomber dans la reconnaissance d'une « catégorie » : le principe de la démocratie. Comme nous nous efforçons, par toute notre critique, de remuer le contenu trompeur et arbitraire des théories libérales, nous ne pouvons guère accepter que le principe démocratique soit posé à priori comme un élément de vérité et de justice absolue. Ce principe serait, par contre, un intrus dans la construction de notre doctrine.

Une erreur de doctrine est toujours à la base d'une erreur de tactique politique, ou bien encore elle est la traduction reflétée dans notre conscience critique collective. Ainsi, un reflet de toute la politique et de la tactique insidieuse de la social-démocratie est donné par l'erreur de principe qui consiste à présenter le socialisme comme héritant d'une partie substantielle du contenu de la doctrine libérale, en opposition avec les vieilles doctrines politiques à bases spiritualistes. Au contraire, dès ses premières formulations, le socialisme marxiste détruit justement — et ne l'accepte pas pour la compléter —, toute la critique que le libéralisme démocratique avait édifiée contre l'aristocratie, les monarchies absolues de l'ancien régime. Le marxisme détruit cette critique faite par le libéralisme démocratique, certainement pas pour revendiquer une survivance aux doctrines spiritualistes ou idéalistes contre le matérialisme voltairien des révolutionnaires bourgeois, mais pour prouver comment, en réalité, les théoriciens de ce matérialisme, avec la philosophie politique de l'« Encyclopédie », ne s'étaient qu'imaginés être sortis du brouillard des non-sens de l'idéalisme et de la métaphysique appliquée à

la sociologie et à la politique. Ces derniers, comme leurs prédécesseurs, devaient subir la critique vraiment réaliste des phénomènes sociaux et de l'histoire, représentée par le matérialisme historique de Marx.

Il est aussi théoriquement important de prouver que, pour approfondir la démarcation existant entre le socialisme et la démocratie bourgeoise, pour redonner à la doctrine de la révolution prolétarienne sa signification puissamment révolutionnaire égarée que les fornicoteurs, dans leurs adultères avec la démocratie, il n'est nullement nécessaire de se baser sur une révision des principes en un sens idéaliste ou néo-idéaliste, mais il faut simplement se reporter à la position prise par le maître du marxisme envers toutes les tromperies des doctrines libérales et de la philosophie bourgeoise matérialiste.

Pour rester dans les cadres de notre sujet, nous montrerons que la critique du socialisme à la démocratie était substantiellement une critique à la critique démocratique des vieilles philosophies politiques, une critique de leurs prétendues oppositions universelles, une démonstration de leurs ressemblances théoriques, de même que nous montrerons que le prolétariat n'eut pas trop à se louer du passage de la direction de la société des mains de la noblesse féodale, monarchique et religieuse, entre les mains de la jeune bourgeoisie commerciale et industrielle. Et ainsi la démonstration théorique que la nouvelle philosophie bourgeoise n'avait pas vaincu les vieilles erreurs des régimes de despotisme, mais était seulement un édifice de nouveaux sophismes, correspondait concrètement à la négation contenue dans l'apparition du mouvement subversif du prolétariat brisant la prétention bourgeoise d'avoir, pour toujours, systématiser l'administration de la société sur des bases pacifiques et indéfiniment perfectibles, grâce à l'avènement du droit de suffrage et du parlementarisme. Alors que les vieilles doctrines politiques fondées sur des concepts spiritualistes ou même sur la révélation religieuse, prétendaient que les forces surnaturelles qui gouvernent la conscience et la volonté des hommes auraient assigné à certains individus, à certaines familles, à certaines castes, la tâche de diriger et d'administrer la vie collective, en leur livrant — par une investiture divine — le dépôt précieux de « l'autorité », la philosophie démocratique qui s'affirme parallèlement à la révolution bourgeoise, oppose, à cette affirmation, la proclamation de l'égalité morale, politique, juridique de tous les citoyens, nobles ecclésiastiques ou plébéens. Elle veut transférer la « souveraineté » du cercle restreint de la caste ou de la dynastie à la consultation populaire et universelle reposant sur le suffrage, d'après lequel la majorité des citoyens désigne — selon sa volonté — les régisseurs de l'Etat.

Les foudres lancées par les prêtres de toutes les religions, ainsi que par les philosophes spiritualistes, contre cette conception, ne suffirent pas pour la faire accepter en tant que victoire définitive de la vérité, sur l'erreur obscurantiste, bien que, pendant longtemps, le « rationalisme » de la philosophie démocratique soit apparu comme le dernier mot de la science sociale ainsi que de la politique et ait pu obtenir l'approbation de personnalités se donnant le nom de socialiste. L'affirmation que le temps des « privilèges » est révolu depuis qu'ont été jetées les bases du système électoral majoritaire de notre hiérarchie sociale, ne résiste pas à la critique du marxisme. Celui-ci projette une toute autre lumière sur la véritable nature des phénomènes sociaux et il démontre que cette soi-disant suppression des privilèges est seulement une construction logique, séduisante si l'on part de l'hypothèse que le **vote**, à savoir, l'avis, l'opinion, la conscience de chaque électeur est du même poids dans la détermination de la délégation pour l'administration des affaires collectives. Combien ce concept est peu réaliste et « matérialiste », est démontré par cette considération : il représente chaque homme comme une « unité » parfaite, d'un système composé d'autant d'unités potentiellement équivalentes entre elles ; et au lieu de poser la valeur de l'application de cette unité par rapport à mille de ses conditions de vie, soit de ses rapports avec les autres hommes, ce concept théorise cette valeur grâce à la supposition de la « souveraineté ». Ceci équivaut encore à poser la conscience des hommes au-dehors du reflet concret des faits et des déterminants du milieu, à la considérer comme une étincelle allumée en tout organisme, sain ou chétif, tourmenté ou harmoniquement